

883
983

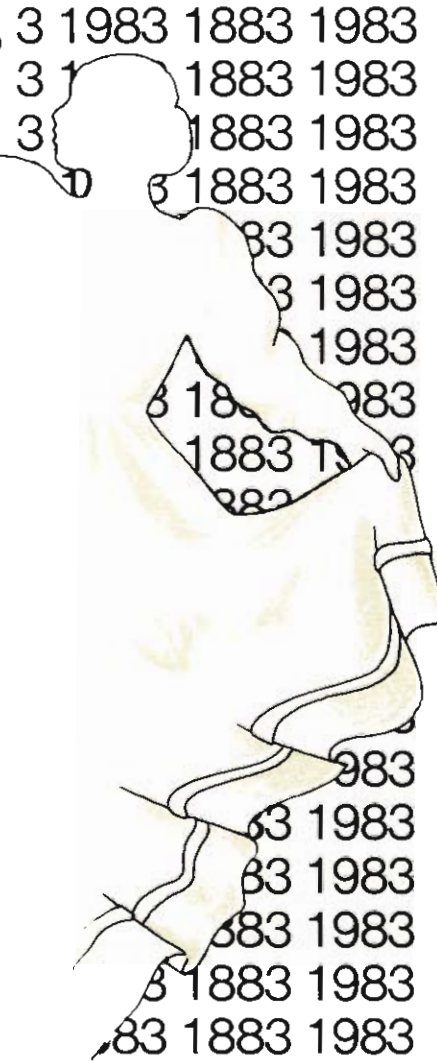
100 ANS, DÉJÀ!

883
983
883
983
883

UNE HISTOIRE DE BÂTISSEURS

hochelaga-maisonneuve

983
883
983
88
98
8
9



Le Comité des Fêtes du Centenaire Hochelaga-Maisonneuve, organisme sans but lucratif, fut créé en 1982 pour célébrer d'une façon particulière les cent ans d'existence du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Le Comité est heureux de présenter ce document qui trace l'historique du quartier et relate les événements marquants des fêtes de son centenaire en 1983.

Nous remercions sincèrement tous les organismes du quartier Hochelaga-Maisonneuve pour leur précieuse collaboration tout au long de cette année. Les subventions nécessaires à la réalisation de cet événement ont été octroyées par les gouvernements du Canada, du Québec et de la Ville de Montréal. Les commanditaires officiels des Fêtes du Centenaire: les Caisses Populaires du quartier Hochelaga-Maisonneuve, la Brasserie Molson, Coca Cola Limitée et le journal Nouvelles de l'Est. La publication du présent document, d'un tirage limité à 250 exemplaires, a été rendue possible grâce au soutien financier du gouvernement du Canada.

Ce cahier souvenir a été produit par le Comité des Fêtes du Centenaire Hochelaga-Maisonneuve.

*Dépôt légal, deuxième trimestre de 1984:
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec*

Directeur de la publication: Bernard Gagné
Rédaction de la partie historique et administration: Diane Payette
Rédaction de la partie du centenaire: Bernard Gagné
Illustration et conseils à la production: Louise Chabot
Conception graphique et montage: Diane Précourt
Collaboration: Pierre Larivière

Conception de la page couverture: Louise Chabot

MOT DU PRÉSIDENT

Pour la première fois à Montréal, un quartier fêtait son centenaire. Pour la première fois, une organisation planifiait des festivités sur l'ensemble d'une année. Pour la première fois, tous les groupes du milieu collaboraient à un même projet.

Ce genre de défi, seuls des Bâtisseurs peuvent le relever. En 1983, les forces vives du quartier Hochelaga-Maisonneuve, dans un esprit de solidarité, se sont unies pour démontrer, hors de tout doute, leur fierté d'appartenance.

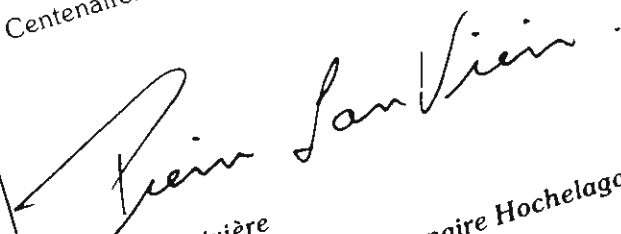
Une année inoubliable! Une centaine d'activités, la participation de plusieurs milliers de personnes, la plus grande promotion qu'ait connue le quartier, une organisation de qualité, bref, un véritable succès.

L'un des objectifs les plus louables de cet événement mémorable était sans aucun doute la rénovation des orgues de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus. Construites en 1915 par la célèbre Maison Casavant, ces grandes orgues de style romantique possèdent 90 jeux parlants et se classent parmi les plus importantes en Amérique, sinon dans le monde. Un comité spécial a été créé afin de conserver cet élément vivant de notre richesse patrimoniale.

Afin que cette année du centenaire reste gravée à jamais dans la mémoire de chacun, le Comité des Fêtes du Centenaire Hochelaga-Maisonneuve présente cette revue qui souligne les grandes étapes des festivités. Un texte historique passionnant, des illustrations inédites d'une grande beauté et une rétrospective vibrante d'intensité sont les traits dominants de cet "album souvenir".

Tout au long de ces cent ans d'histoire, les concitoyens et concitoyennes d'Hochelaga-Maisonneuve ont façonné notre milieu et démontré la vitalité de notre communauté. Nous exprimons notre gratitude à tous nos ancêtres et à ceux qui ont, au cours de l'année, démontré qu'ils étaient de la race des Bâtisseurs.

Centenairement vôtre,



Pierre Larivière
Président

Comité des Fêtes du Centenaire Hochelaga-Maisonneuve

HOCHELAGA

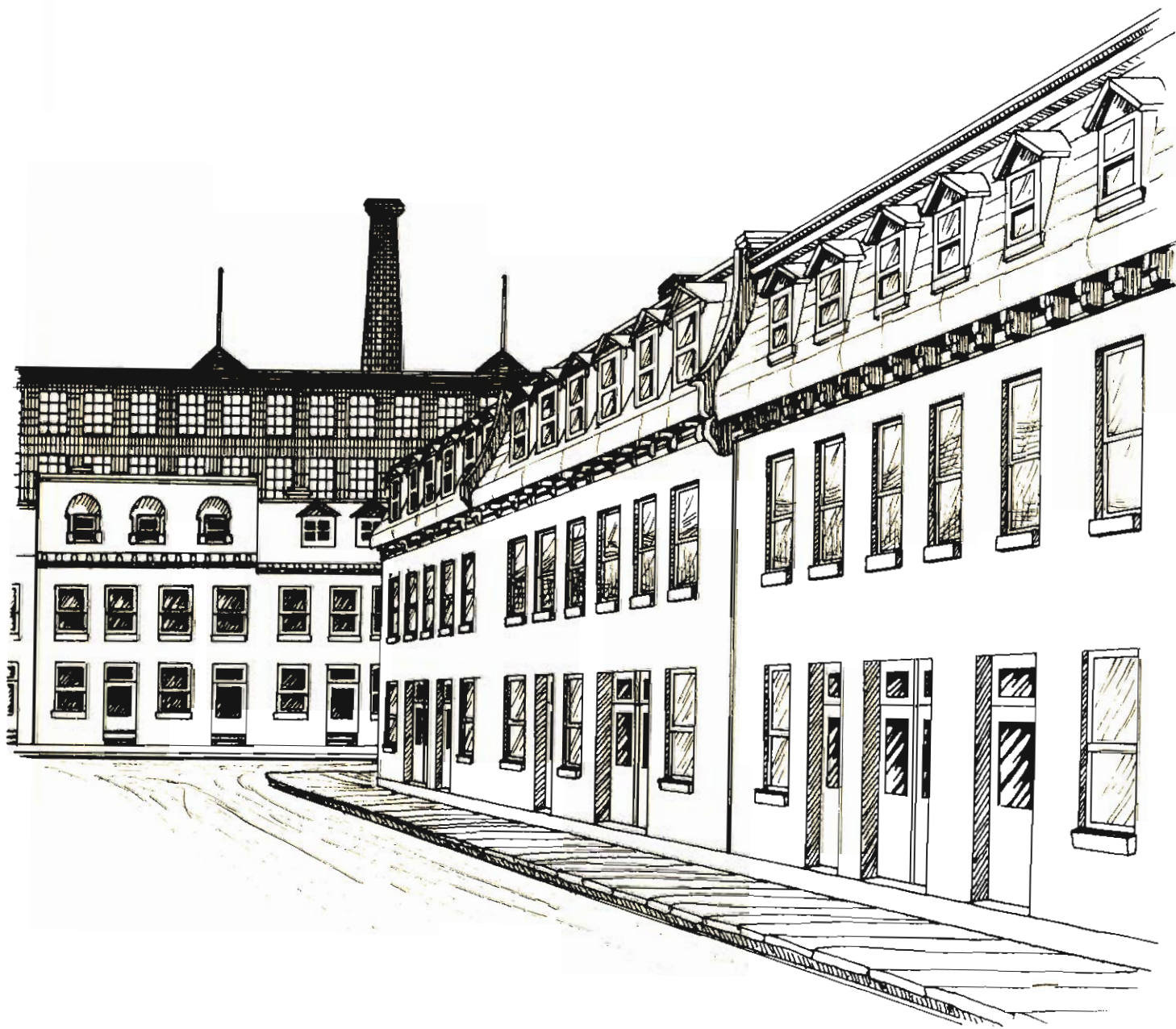
Hochelaga, du nom du premier village Iroquois situé à l'emplacement actuel de Montréal, s'étendait de la rue Iberville à l'ouest jusqu'à la Longue Pointe à l'est, et du fleuve Saint-Laurent au sud jusqu'au boulevard Rosemont au nord.

Au temps de la marine à voile, l'accès à Montréal était des plus difficiles. Le Courant Sainte-Marie obligeait les bateaux à s'arrêter en aval pour attendre des vents favorables ou être halés par des boeufs jusqu'à Montréal. Afin d'éviter ces délais, les navires marchands décidèrent de décharger leur cargaison et de faire transporter leur marchandise par voie de terre, via la rue Notre-Dame. C'est à ce point de débarquement, qui devint plus tard le quai Dézéry, que commence le développement d'Hochelaga. Mille habitants y sont déjà installés lorsque Hochelaga est officiellement constitué en village en 1870.

Montréal est alors en pleine expansion économique et les industries, d'abord regroupées autour du Canal Lachine, commencent à s'étendre vers l'est. C'est ainsi qu'en 1872, la compagnie Victor Hudon Cotton Mills entreprend la construction de son usine à Hochelaga, à l'angle des rues Dézéry et Notre-Dame. Quatre grosses entreprises en feront autant: la fabrique de tabac W.C. McDonald, les Abattoirs de l'Est, la filature Sainte-Anne Spinning et la Montreal Gas Work. Ces industries attirent comme résidents, pour la majorité, des travailleurs d'usine et Hochelaga compte bientôt 4 000 habitants. La "factorie de coton" Hudon fait même construire une série de logements pour ses employés sur la rue Saint-Germain, à proximité de son usine. La compagnie Victor Hudon, qui deviendra plus tard une filiale de la Dominion Textile, demeurera jusqu'à sa fermeture en 1953 le plus gros employeur d'Hochelaga.

La croissance d'Hochelaga lui permet d'acquérir le statut de ville le 30 mars 1883. La municipalité se doit donc maintenant de mettre sur pied des services publics adéquats (rues, égouts, eau, gaz). Ces travaux sont très coûteux et l'endettement de la toute nouvelle municipalité est important, confrontant le conseil municipal à trois alternatives: hausse des taxes, emprunt ou annexion à Montréal. Le maire Raymond Préfontaine, favorable à l'annexion, réussit finalement à convaincre le conseil et les propriétaires.

L'entente est ratifiée et la ville d'Hochelaga (sauf l'est de son territoire) est annexée à Montréal le 22 décembre 1883, quelques mois à peine après sa création. C'est le début d'une série d'annexions qui se termineront 35 ans plus tard, avec celle de Maisonneuve.



MAISONNEUVE

Maisonneuve, ainsi nommée en l'honneur de Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve et fondateur de Ville-Marie, couvre un territoire s'étendant de la rue Bourbonnière à l'ouest jusqu'à la rue Vimont à l'est et du fleuve Saint-Laurent au sud jusqu'aux boulevards Saint-Joseph et Rosemont au nord.

Dès le mois de mars 1883, avant même que les rumeurs d'annexion d'Hochelaga à Montréal ne circulent, les propriétaires des terres situées sur la partie est d'Hochelaga soumettent une pétition à l'assemblée législative du Québec. Soucieux de faire monter la valeur de leurs terres, ces propriétaires réclament la création d'une municipalité distincte sur leur territoire. La requête est acceptée et cinq jours après l'annexion d'Hochelaga à Montréal, soit le 27 décembre 1883, la naissance de Maisonneuve est officiellement proclamée.

Maisonneuve a des airs de campagne et ressemble beaucoup plus à un village peuplé d'une cinquantaine de familles. Mais les propriétaires fonciers fêtant leur victoire, les yeux tournés vers l'avenir, ébauchent déjà les assises d'une ville qui deviendra, quelques années plus tard, l'une des plus prospères du Québec et même du Canada. Le conseil municipal est formé et ses premières responsabilités seront l'ouverture des rues, la construction des égouts, la distribution de l'eau, du gaz et de l'électricité et l'accès aux moyens de transport. Toutes ces réalisations sont coûteuses. Il faut alors trouver des moyens pour assurer rapidement le développement et le peuplement du territoire.

En 1885, le conseil municipal annonce une exemption de taxes pour toute entreprise qui s'installera à Maisonneuve. Deux ans plus tard, la raffinerie de sucre St-Lawrence y déménage. Elle pourra ainsi bénéficier d'une exemption de taxes pendant 20 ans et jouir d'un emplacement de choix, en bordure du fleuve. En 1888, la fabrique de tuiles Montreal Terra Cotta Lumber obtient à son tour une exemption de taxes, pour une durée de 20 ans.

Les dirigeants de Maisonneuve tentent d'attirer les investisseurs pour l'implantation de nouvelles usines, mais le ralentissement de l'activité économique que connaît Montréal à cette époque aura raison de leurs efforts. Il leur faudra être patients... En attendant, la population s'accroît et on compte maintenant 2 000 habitants qui, bien sûr, ne sont pas exemptés de taxes !...

1896-1910: La Pittsburgh du Canada

L'année 1896 marque un nouveau départ pour Maisonneuve, alors que Montréal connaît une forte reprise économique. Le conseil municipal met toutes ses énergies pour attirer des capitaux sur son territoire: les entreprises désireuses de s'installer à Maisonneuve pourront maintenant profiter d'octrois d'argent. C'est là une offre difficile à refuser, sans compter les nombreux attraits qu'offre Maisonneuve. En effet, deux quais déjà construits, le Sutherland (en face de la raffinerie de sucre) et le Laurier (dans le secteur est d'Hochelaga), et un peu plus tard le Tarte qui s'ajoutera au nombre, créent un véritable port de l'est; puis, le chemin de fer traverse maintenant la ville d'ouest en est et les tramways circulent sur les rues Notre-Dame, Sainte-Catherine et Ontario. Ces facteurs, joints à une publicité bien orchestrée dans la presse, porteront fruit.

Entre 1896 et 1900, la ville de Maisonneuve accorde des octrois à dix entreprises dont six dans la chaussure. Les plus importantes sont l'American Can, la Watson Foster & Co, la Kingsbury Footwear, la Géo. A. Slater et la Dufresne & Locke.

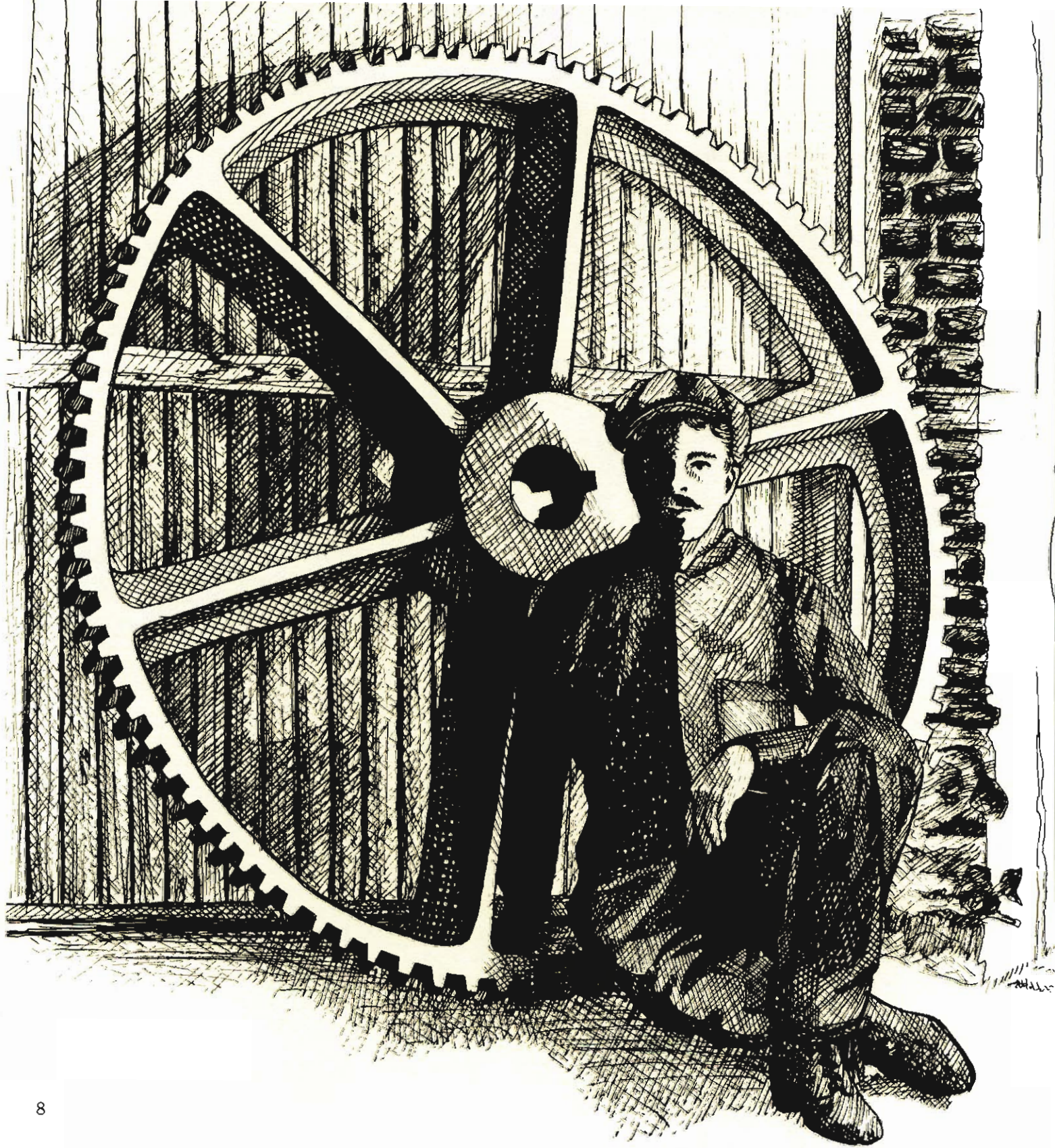
À partir de 1906, le conseil municipal retourne à sa politique d'exemption de taxes. Quelque dix-huit entreprises, dont Viau et Frères, Canadian Spool Cotton, Canadian Vickers et United Shoe Machinery, viendront alors s'installer à Maisonneuve. Les efforts des dirigeants sont enfin récompensés ! On parle maintenant de Maisonneuve comme de la "Pittsburgh du Canada" et du "principal faubourg industriel de Montréal". Cette "perle des banlieues" est dorénavant considérée comme le plus grand centre de fabrication de chaussures sur l'île de Montréal et se classe également 2^e au Québec et 4^e au Canada pour la valeur des produits manufacturés.

C'est aussi au cours de cette période qu'on enregistre à Maisonneuve la plus forte hausse démographique de toute l'île de Montréal. On y compte maintenant près de 23 000 habitants dont la proportion de francophones s'élève à 80%, et dont la majorité sont des travailleurs d'usine constituant une main-d'oeuvre non qualifiée et à bon marché. Ces travailleurs doivent la plupart du temps compter sur plusieurs revenus pour joindre les deux bouts et ne peuvent guère accéder à la propriété. La demande de nouveaux logements est donc très forte et la spéculation va bon train.

1910-1915: La Cité prestigieuse

Cette croissance phénoménale et cette réussite remarquable suscitent l'euphorie au conseil municipal. Le progrès semble sans limite, l'avenir sans nuage. Le maire Alexandre Michaud, le conseiller Oscar Dufresne et l'ingénieur municipal Marius Dufresne, voient beau et grand. Grisée par le succès, cette équipe veut maintenant doter Maisonneuve de nouveaux édifices publics, de boulevards et de parcs qui en feront le point de mire de l'est de Montréal.

Le nouvel Hôtel de ville, le premier d'une série de monuments de prestige, est érigé à l'angle des rues Ontario et Pie IX. L'architecte Cajetan Dufort, supervisé par Marius Dufresne, en a conçu les plans. Inauguré en 1912, cet édifice fait l'orgueil de Maisonneuve qui reçoit la même année l'appellation officielle de "Cité". Dès 1913, le sous-sol du nouvel Hôtel de ville sert à la fois de laboratoire bactériologique pour la stérilisation et la pasteurisation du lait et de centre de distribution de la "Goutte de lait". Soulignons que la majorité de la population vit dans des conditions très précaires et que la mortalité infantile s'avère un problème majeur.



Mis en chantier en 1912, le marché public est ouvert officiellement en septembre 1914. Cet édifice majestueux, oeuvre de Marius Dufresne, est sans contredit l'un des plus beaux monuments de la ville de **Maisonneuve**. Spécialisé dans la vente du bétail, le **Marché Maisonneuve** deviendra rapidement le plus important de l'est de Montréal.

En 1914, la ville entreprend la construction du Bain public et Gymnase, qui sera inauguré l'année suivante. La municipalité veut ainsi répondre aux "besoins d'hygiène et de propreté" de ses résidents, dont la majorité ne possèdent pas de baignoire. Marius Dufresne, qui en a signé les plans, s'est largement inspiré de la Grand Central Station de New York, construite en 1913. La ronde des monuments de prestige se termine avec le Poste de Police et de Pompiers, qui se dresse à l'angle des rues Notre-Dame et Letourneux. Marius Dufresne s'est inspiré cette fois des plans du Unity Temple conçu par le célèbre architecte américain, Frank Lloyd Wright.

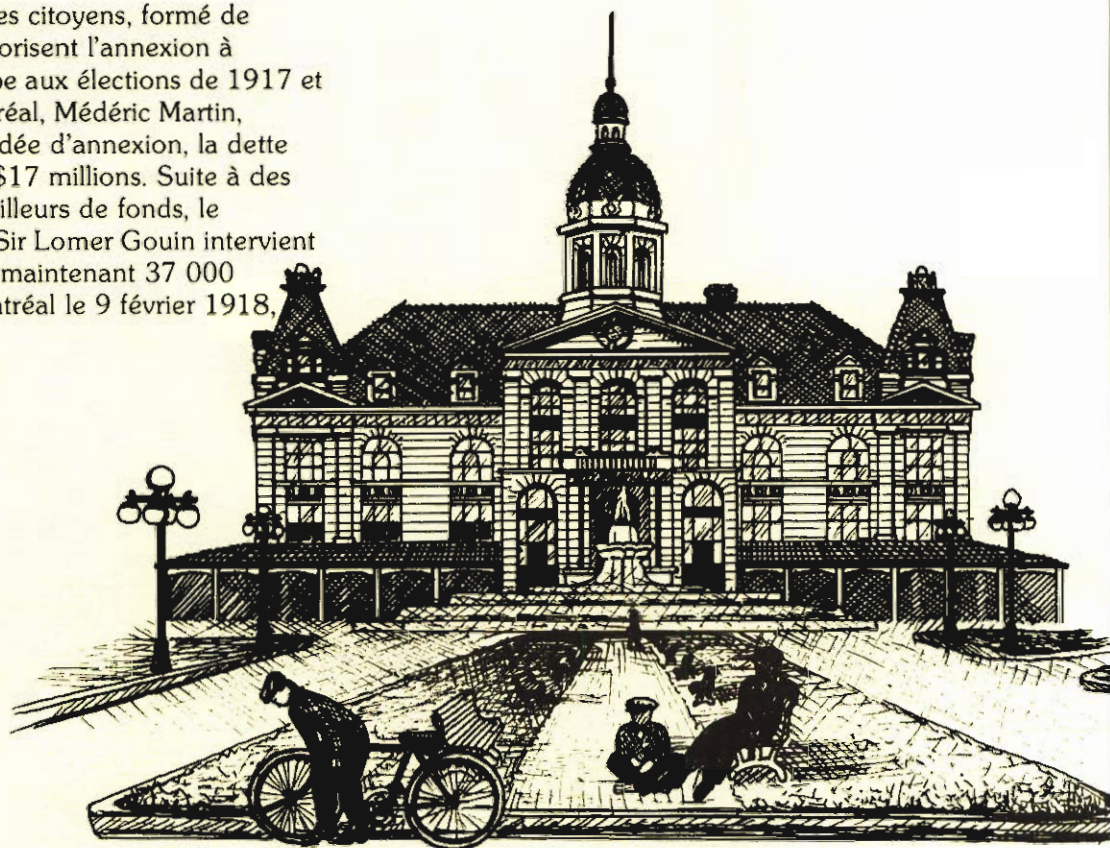
C'est aussi à cette époque que débute l'aménagement de deux boulevards. D'abord, le boulevard Pie IX où s'alignent déjà les résidences de la bourgeoisie locale, devient l'axe de développement nord-sud. Puis le boulevard Morgan, tracé au coeur même de la terre de James Morgan, donne accès au superbe marché et au bain public.

Dernier projet d'envergure: le Parc Maisonneuve. La première ébauche, relativement modeste en 1910, prend peu à peu des proportions gigantesques et on songe même à y tenir une exposition universelle! L'achat des terrains pour ce parc ouvre la porte à de nombreuses spéculations foncières. Les promoteurs font des affaires d'or! Toutes ces transactions augmenteront la dette municipale de \$7 millions et seront condamnées de façon véhémente par les journaux qui qualifient cette affaire de "Scandale du Parc Maisonneuve".

En 1914, la première guerre mondiale met un frein à l'essor économique qui semblait jusque-là illimité. Lors des élections en 1915, l'équipe Michaud est renversée par le nouveau "Parti de la réforme municipale" qui devra supporter le fardeau de la dette de ses prédécesseurs. La principale source de revenus de la ville étant la taxe foncière, les nouvelles hausses de taxes seront dirigées vers les locataires. L'insatisfaction grimpe dans la population.

Malgré ces temps difficiles, les frères Oscar et Marius Dufresne font construire une somptueuse résidence, à l'angle du boulevard Pie IX et de la rue Sherbrooke. Afin de donner à ce château toute la dimension de leurs prétentions et de leur richesse, Marius Dufresne s'inspire cette fois du Trianon de Versailles! Le Château, mis en chantier en 1916, sera terminé en 1918.

Le groupe de l'Association des citoyens, formé de partisans de Michaud qui favorisent l'annexion à Montréal, présente une équipe aux élections de 1917 et l'emporte. Le maire de Montréal, Médéric Martin, s'oppose fermement à cette idée d'annexion, la dette de Maisonneuve s'élevant à \$17 millions. Suite à des pressions exercées par les bailleurs de fonds, le gouvernement provincial de Sir Lomer Gouin intervient et Maisonneuve, qui compte maintenant 37 000 habitants, est annexée à Montréal le 9 février 1918, 35 ans après sa création.



Après la première guerre mondiale, le nouveau quartier Hochelaga-Maisonneuve est en période de stabilité économique et les secteurs de la chaussure (Maisonneuve) et du textile (Hochelaga) dominent toujours. La population commence à se relever, lentement, de la guerre.

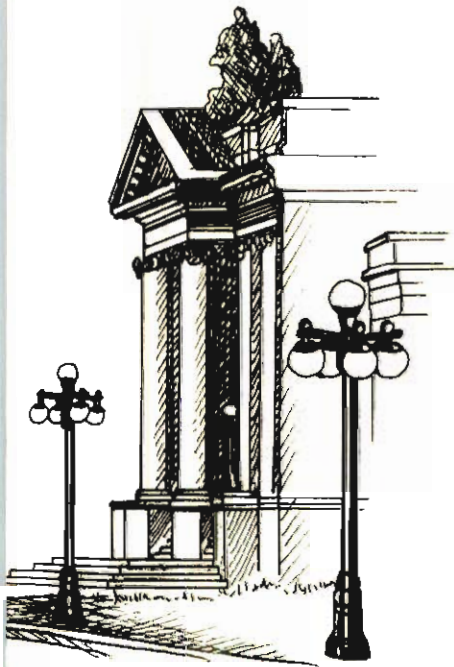
L'événement marquant de cette période est sûrement l'incendie du Laurier Palace, le 9 janvier 1927. Cette tragédie, où 78 enfants trouvèrent la mort, déclencha une vaste enquête et mena à l'établissement d'une réglementation provinciale sur la sécurité dans les cinémas.

1929 ... le krach ! La crise frappe durement le quartier qui se retrouve en tête de file pour le chômage. Un fort pourcentage de sa population vit sous le "Secours direct". Les gouvernements créent des projets de travail

pour les chômeurs, tel ce projet de construction de bâtiments pour le Jardin Botanique et cet autre de construction d'un stade pour la tenue éventuelle de Jeux Olympiques, sur le site du Parc Maisonneuve. Une partie des travaux seulement sera réalisée, le projet devant être abandonné à l'approche imminente de la deuxième guerre mondiale.

L'après-guerre montre des signes de reprise économique et ce sera l'âge d'or du quartier. Il connaît un développement qui atteindra son sommet vers 1960, alors que sa population est de 82 000 habitants. Le déclin s'amorce vers les années soixante. Montréal a beaucoup perdu de son attrait et cède graduellement son titre de métropole à Toronto. Les industries manufacturières, maintenant désuètes, ont de plus en plus de difficulté à faire face à la concurrence étrangère. Plusieurs doivent fermer leurs portes. La population commence à désertier le quartier...

Le mouvement d'exode de la population s'accroît vers les années 70, alors que le projet de l'autoroute est-ouest entraîne la démolition de quelque 1 200 logements le long de la rue Notre-Dame. Les terrains sont toujours vacants aujourd'hui et plusieurs groupes du quartier sont impliqués dans ce "dossier", dont on devrait connaître l'aboutissement d'ici peu. La dernière décennie a aussi vu l'émergence de plusieurs groupes populaires et communautaires et en 1973, Hochelaga-Maisonneuve abrite le premier Centre Local de Services Communautaires (CLSC) au Québec. En 1979, le Château Dufresne, classé monument historique, devient le Musée des Arts Décoratifs. À la même époque, le groupe de pression POMM (Pour l'Ouverture du Marché Maisonneuve) réclame la réouverture du Marché Maisonneuve, fermé depuis 1962. En 1980, après trois ans d'efforts, le marché extérieur est réouvert. La première Maison de la Culture à Montréal est inaugurée cette même année et la nouvelle bibliothèque loge dans l'ancien Hôtel de ville de Maisonneuve, qui avait abrité de 1926 à 1967 le célèbre Institut du Radium, spécialisé dans la recherche sur le cancer.



La tenue des Jeux Olympiques en 1976 est un autre fait saillant dans le quartier, au cours de cette dernière décennie. La population y voisine quotidiennement aujourd'hui, le stade construit alors sur un site qui dès le départ, rappelons-le, était prédestiné à des projets grandioses.

En 1983, Hochelaga-Maisonneuve compte près de 50 000 habitants pour la plupart issus de cette lignée de travailleurs fiers et déterminés qui, un siècle plus tôt, quittaient leur campagne pour un monde meilleur à la ville. □ Référence:

LINTEAU, Paul-André. *Maisonneuve. Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Boréal Express, Montréal, 1981, 280 pages.

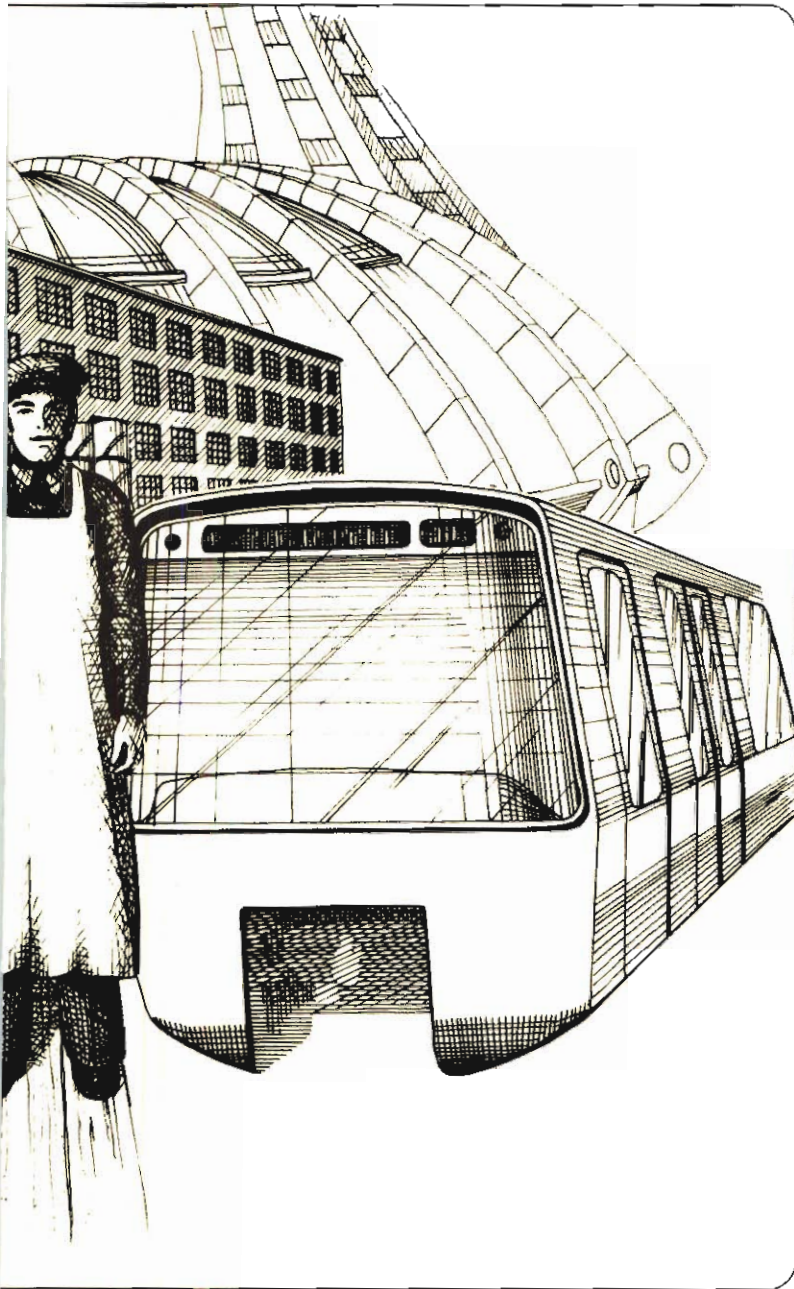


Les Fêtes du centenaire d'Hochelaga-Maisonneuve 1883-1983

L'Inauguration

A lors que se manifestent inéluctablement les plus grands froids de janvier, pour la première fois dans l'histoire de Montréal, l'un de ses quartiers se prépare fébrilement à célébrer. Le 21 janvier 1983, le Centenaire d'Hochelaga-Maisonneuve prend véritablement son envol. Nous sommes à l'angle des rues Ontario et Pie IX. Devant la Maison de la Culture Maisonneuve, autrefois l'hôtel de ville de Maisonneuve et plus tard l'Institut du Radium, le Président des Fêtes du Centenaire Hochelaga-Maisonneuve, Monsieur Pierre Larivière, rend un vibrant hommage aux pionniers qui avaient fait de Maisonneuve, avant son annexion à Montréal, l'une des villes les plus prospères du Québec et même du Canada.

Une histoire sans lendemain direz-vous? Que non! En vérité, les événements vont se succéder tout au cours de l'année du centenaire pour faire de cette fête un succès de participation et de collaboration.

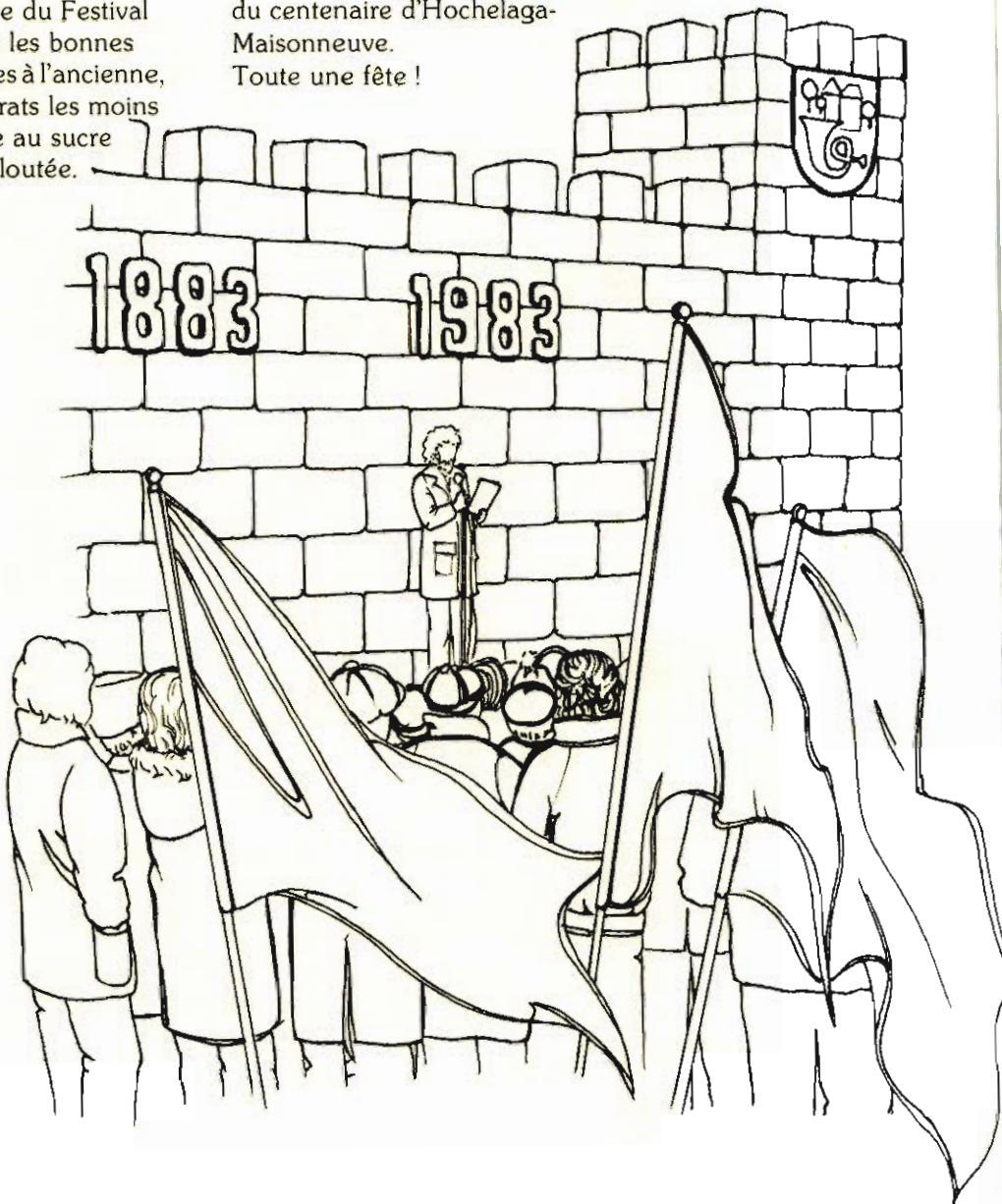


Le repas communautaire

Dès le lendemain du lancement officiel des célébrations du centenaire, un millier de résidents du quartier se rassemblent à l'église Saint-Jean-Baptiste-de-LaSalle et partagent le repas communautaire, préparé tout spécialement à leur intention dans le cadre du Festival des Neiges de la Place Ontario. Au menu: les bonnes fèves au lard d'antan et le ragoût de boulettes à l'ancienne, dont le fumet pénétrant stimulera les odorats les moins délicats, sans oublier la traditionnelle tarte au sucre rehaussée de crème d'habitant riche et veloutée.

De l'appétit du début à la gourmandise de la fin, la "veillée est encore jeune". . . Alors, en avant la musique et que tout le monde danse! Après l'excellent spectacle présenté par l'Ensemble folklorique Les Sortilèges, les convives s'en donnent à coeur joie sur les airs cadencés d'un orchestre traditionnel québécois, pour giguer, danser, sauter, tourner, virevolter... C'était l'inauguration du centenaire d'Hochelaga-Maisonneuve.

Toute une fête !



Le Festival sportif

Repas copieux, spectacles enivrants et danses d'autres époques se succèdent. Puis s'articule la manifestation d'une réalité bien contemporaine, composée de disciplines de tous genres, le Festival Sportif, dont le déroulement se joue dans notre région 04. Dans chacune des catégories présentées, nos jeunes se dépasseront pour montrer leur vitalité individuelle et collective. Les gagnants se mériteront les médailles d'or, d'argent et de bronze à l'effigie du centenaire, offertes par le Comité des Fêtes. De valeur symbolique mais combien importante, ces médailles sont un gage d'honneur et de fierté.

Puis chacun troquant de part et d'autre la paire de "clagues à gadoue" pour les patins à glaces oubliés dans le grenier, on assistera à une joute de hockey historique... Le match du centenaire se dispute entre les membres du personnel des Sports et Loisirs (région 04) et les marchands de la Place Ontario. Le journal Nouvelles de l'Est, en ce 15 mars 1983, parle de "cette rencontre amicale qui faisait suite à un défi lancé l'hiver dernier par les représentants municipaux..." L'article, sous le titre "La Promenade Ontario déclassé la Ville de Montréal", se passe de commentaires sauf peut-être celui-ci: le cordonnier est toujours le plus mal chaussé...

Le Temps des Sucres

Quelques jours plus tard, le même journal titre dans son édition du 22 mars 1983: "Les érables ont coulé dans Maisonneuve". Un heureux site pour une cabane à sucre! Vous avez bien lu. On aménage vraiment, à cette époque, une cabane à sucre au Parc Maisonneuve, où l'élixir du printemps se met à bouillir à pleins barils. Ce qui fait dire au Vice-président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, Monsieur Pierre Lorange, lors de l'inauguration officielle de cette première, que "la campagne s'est en quelque sorte transportée à la ville" (La Presse, 16 mars 1983). Ainsi, le chalet du Parc Maisonneuve se transforme en cabane à sucre où la fête et les traditions de cette période printanière sont à l'honneur.

Confortablement installé dans sa cabane improvisée, le "sucrier" et sa famille s'affairent, l'air sérieux, devant les énormes réservoirs remplis d'eau d'érable à pleine capacité. De cette eau, réduite et transformée, sortiront des centaines de litres de sirop d'érable, ce véritable symbole du renouveau printanier. De la chaleur vaporeuse se dégage une odeur naturelle et excitante. Le maître à bouillir se frotte les mains, surveille du coin de l'oeil sa "coulée" tout en échangeant des propos avec les visiteurs curieux. Ceux-ci hochent la tête sans toujours comprendre les aléas savants de la transformation

de cette eau cristalline, légèrement sucrée, en sirop épais et onctueux. Grisé par le parfum qui se dégage de l'eau sucrée en ébullition sur le feu ardent des fourneaux, le passant ébahi deviendra un gourmet averti. Soucieux de satisfaire noblement son appétit... ou sa gourmandise, il apprendra à détecter de loin le fumet du jambon à l'érable, des oeufs dans le sirop, des grillades de lard salé, des fèves au lard tomatées et des patates rondes bouillies, transporté ça et là par une petite brise du nordet... Résistera-t-il à la tentation suprême, les fameuses crêpes au sirop d'érable? En vérité, qui pourrait y résister? Comme le disait cette vieille dame tout en ouvrant son flasque de "petit blanc": "C'est pas du sirop de poteau et pis les crêpes sont pas piquées des vers!"

Au dernier coup d'archet du violon, vapeur, odeurs et fumée s'estompent. Des centaines de visiteurs de tout âge, certains pour la première fois, ont pu goûter aux délices du temps des sucres et observer sur place ces artisans, fidèles conservateurs de notre culture traditionnelle.

Pas étonnant donc, le texte publié dans La Presse du 16 mars 1983: "Un centenaire sucré... Hochelaga-Maisonneuve a trouvé une façon originale de célébrer son centenaire tout en permettant aux Montréalais de se sucrer le bec... en sirop d'érable".

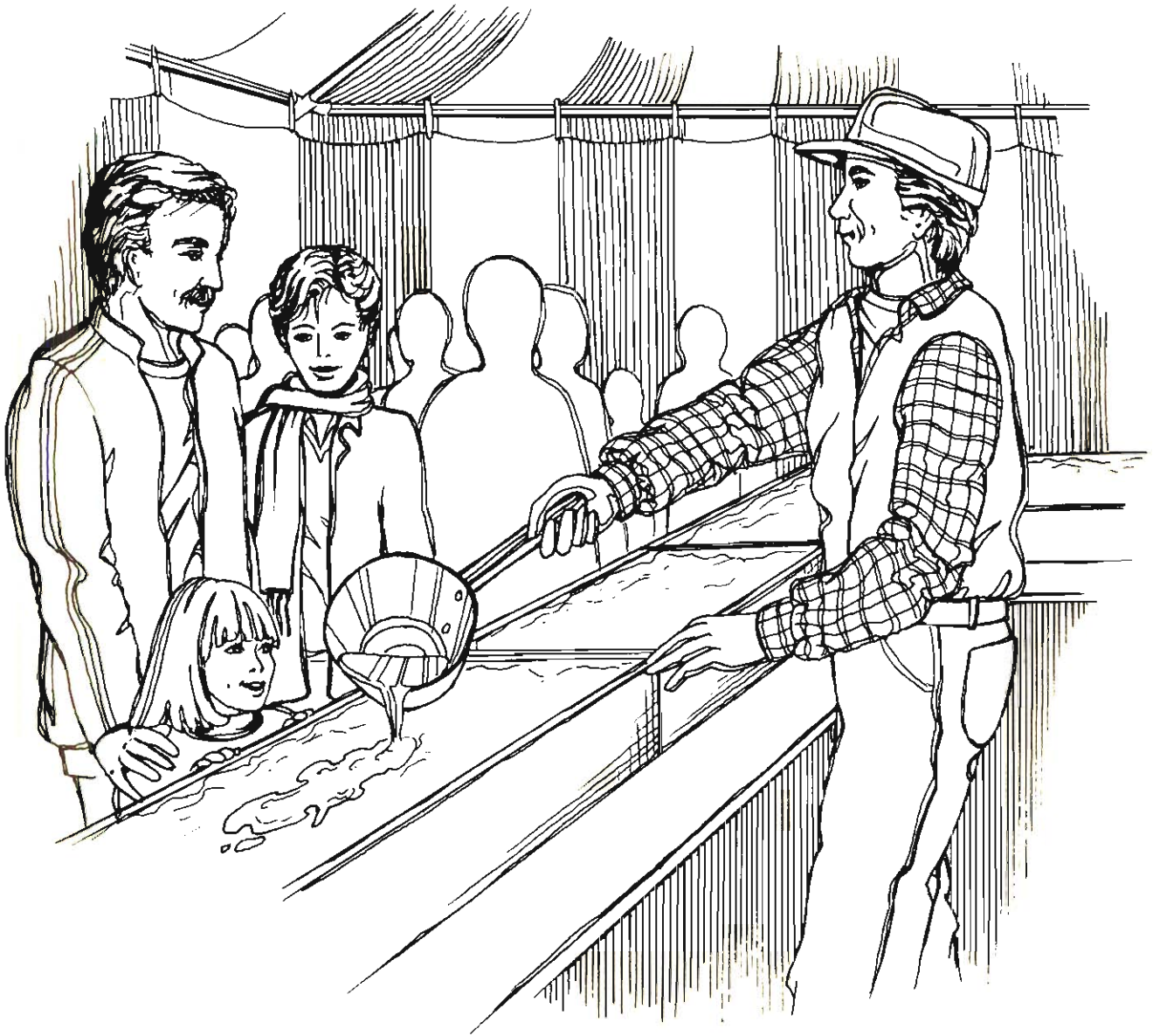
La Parade du Centenaire

Au coeur même du quartier centenaire se dresse fièrement le Marché Maisonneuve, où se retrouvaient autrefois résidents et marchands, où s'échangeaient potins et dernières nouvelles... Point central de la vie quotidienne du quartier, le Marché Maisonneuve, paré de ses plus beaux atours, accueillera au printemps 1983 le Carnaval du Centenaire et fera revivre une fois encore, nostalgique, l'époque d'antan... Boulevard Morgan, juste en face du Marché, retentit l'écho des vieux klaxons de voitures dépoussiérées et astiquées pour l'occasion. Comme pour marquer de façon toute particulière cette journée remplie de tendres souvenirs, les chars allégoriques aux couleurs flamboyantes se succèdent, s'alignent, reculent, avancent, prennent place...

Majorettes, corps de pompiers, porte-drapeaux discutent, répètent le refrain, le pas, le geste, accordent l'instrument. La parade se prépare. Elle sera grandiose. Un silence... Tout le monde en place... Un instant d'hésitation, on retient son souffle, puis le timbre du départ est donné.

Après le froid sibérien de l'hiver, la fonte des neiges du temps des sucres et les pluies d'un printemps tardif, le deuxième tiers de la programmation annuelle s'annonce des plus variés. Le Comité des Fêtes dévoile son nouveau programme d'activités le 1er juin 1983. Le Président, Monsieur Pierre Larivière, souligne le caractère particulier des célébrations du centenaire depuis son inauguration: "... Les gens découvrent et redécouvrent le visage de cette petite patrie montréalaise. La qualité de notre organisation et l'implication des gens du milieu nous ont attiré des éloges de partout... Mais ce succès sans précédent n'est qu'une étape à notre grand projet..." (Nouvelles de l'Est, 7 juin 1983). Monsieur Larivière profite de l'occasion pour remettre aux principaux organisateurs de ces festivités un certificat *Honoris causa* pour souligner leur précieuse collaboration.

Depuis le début des fêtes se succèdent les activités les plus diversifiées. Le Grand Prix de voitures miniatures, le spectacle "Sons et Lumières" et le marathon "Les ailes aux pattes" nous mènent aux célébrations de la Fête nationale du Québec.

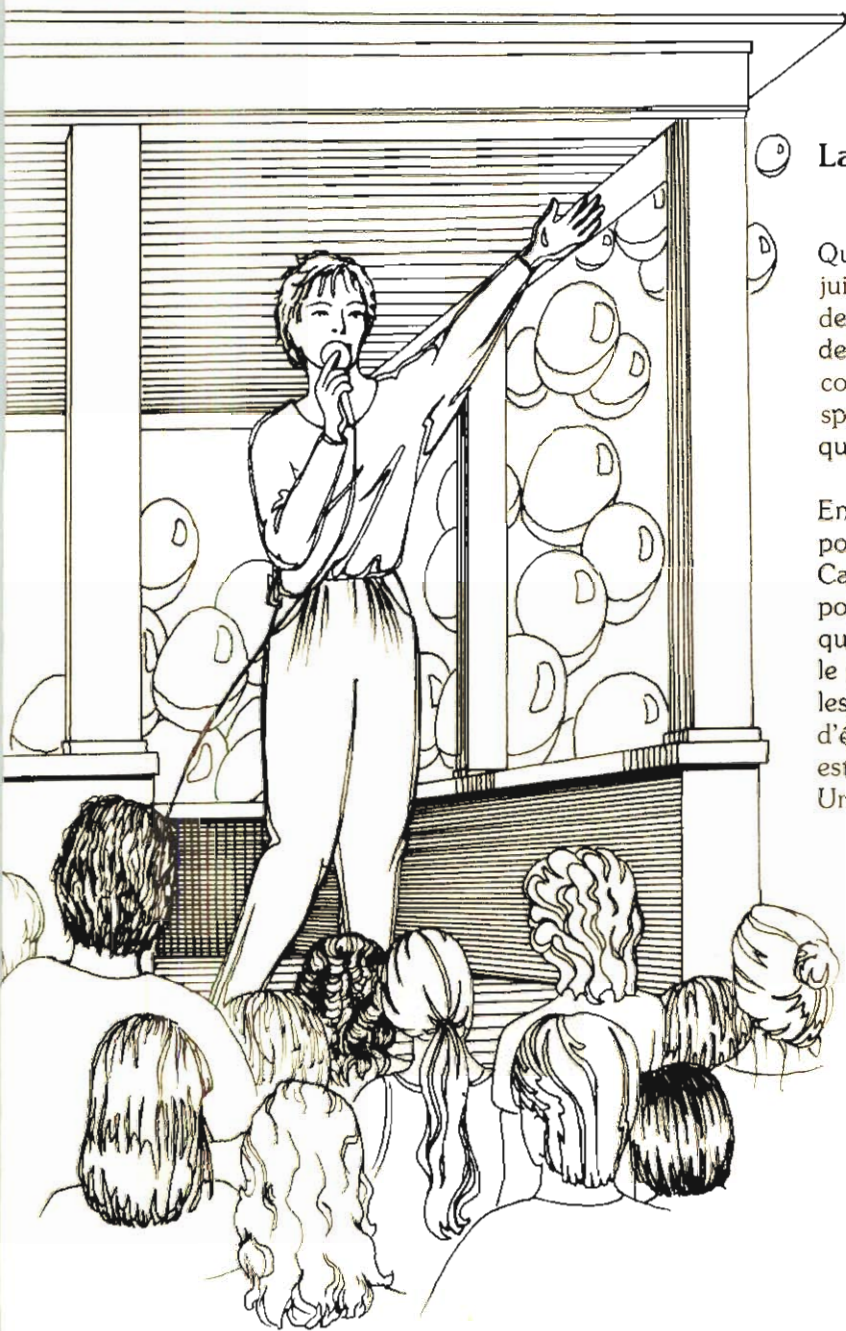




La Saint-Jean-Baptiste

Le matin du 24 juin, au soleil levant, on se prépare pour les réjouissances sur le site du parc Morgan. Les membres de la Joujouthèque, organisme bien connu dans le quartier, s'affairent à gonfler les ballons aux mille couleurs et à suspendre guirlandes et babioles de tous genres. Pendant ce temps, les amuseurs publics se costument, se maquillent, sautent et pirouettent... puis se dressent devant le miroir, cherchant la grimace sympathique qui fera rire les enfants. Jusqu'au milieu de l'après-midi, ce sera pour ces derniers une belle fête: pique-nique, théâtre, jeux, danse, maquillage "fleurdelysé"... Après s'être bien amusés et barbouillés ils reprendront le chemin de la maison, "placottant" de mille et une choses.

Un peu plus tard, c'est en musique et en chansons que Jeanne D'Arc Charlebois nous présente la Bolduc, faisant revivre quelques grands moments de la chanson québécoise. Cette journée bien remplie se terminera "rien que sur une patte" alors que le chanteur et humoriste Pierre Daignault, ceinture fléchée à la taille, "callera" son dernier set carré. Les hommes au milieu, les femmes autour!



La Fête du Canada

Quelques jours de répit, et la fête recommence. Le 1er juillet, en pleine canicule, les fêtards arrivent de partout, cherchant l'oasis de fraîcheur sous le feuillage dense des arbres du parc Morgan. Pique-nique familial, compétitions de croquet, jeux de fers et de galets, spectacles, animation pour les enfants, seront quelques-unes des activités de la journée.

En soirée, les célébrations de la Fête du Canada se poursuivront avec les spectacles de Claude Steben, Carole Cloutier, Sylvie Jasmin et plusieurs musiciens, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Et l'événement que tous attendent avec une impatience à peine contenue, le feu d'artifice, émerveillera les enfants et transportera les adultes dans un univers fantastique. L'explosion d'étincelles donnera aux spectateurs l'illusion que le ciel est tout proche et que les étoiles sont bien de la fête. Une fête où le quartier prend les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le Festival culturel d'été

Fin août, rue Sainte-Catherine, les activités estivales prennent toute leur couleur. Face au parc Morgan, on s'affaire à placarder les vitrines du Théâtre Denise Pelletier, ancien palace de cinéma des années vingt. Dans l'enceinte de ce théâtre au style d'inspiration italienne, les derniers préparatifs vont bon train pour le spectacle tant attendu de la chanteuse Fabienne Thibault et du Choeur Charles-Émile Gadbois.

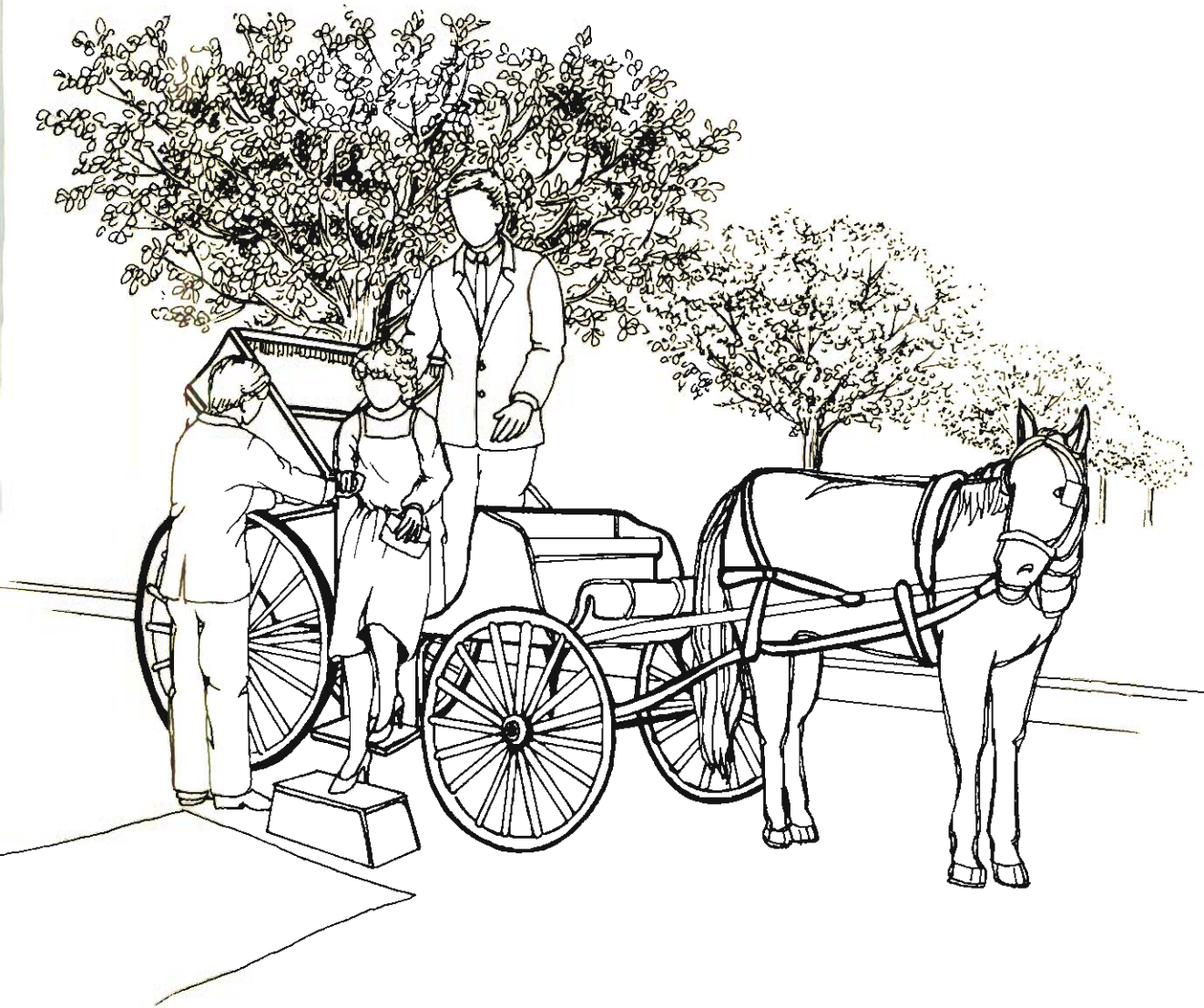
"Hommage à la bonne chanson" fera resurgir d'un passé encore tout récent les plus jolies chansons de notre répertoire, que plusieurs générations ont aimé fredonner.

Dans une salle bondée, le chœur interprétera des pièces de l'abbé Charles-Émile Gadbois "dont les refrains ont occupé une grande partie de notre enfance" (Nouvelles de l'Est, 6 septembre 1983). Fabienne Thibault, l'une des plus belles voix du Québec, fera revivre pour sa part les douces mélodies de sa jeunesse. Les présentations de ses chansons seront accompagnées d'anecdotes et de tendres souvenirs des années qu'elle a passées parmi nous. Sa verve sera imprégnée d'un profond attachement à ce quartier qui fut témoin des débuts de sa brillante carrière.

Le Bal du Gouverneur

À l'époque une ville aux grandes ambitions, Maisonneuve sera vouée un jour, pour des considérations économiques, à déposer les armes. L'heure n'est plus aux grands rêves des Dufresne et aux illusions de leurs commettants. Il faut de toute évidence sauver la ville d'une faillite imminente. En 1918, Maisonneuve est annexée à Montréal et figure désormais au nombre de ses quartiers. Le Comité du Centenaire se devait de souligner cet

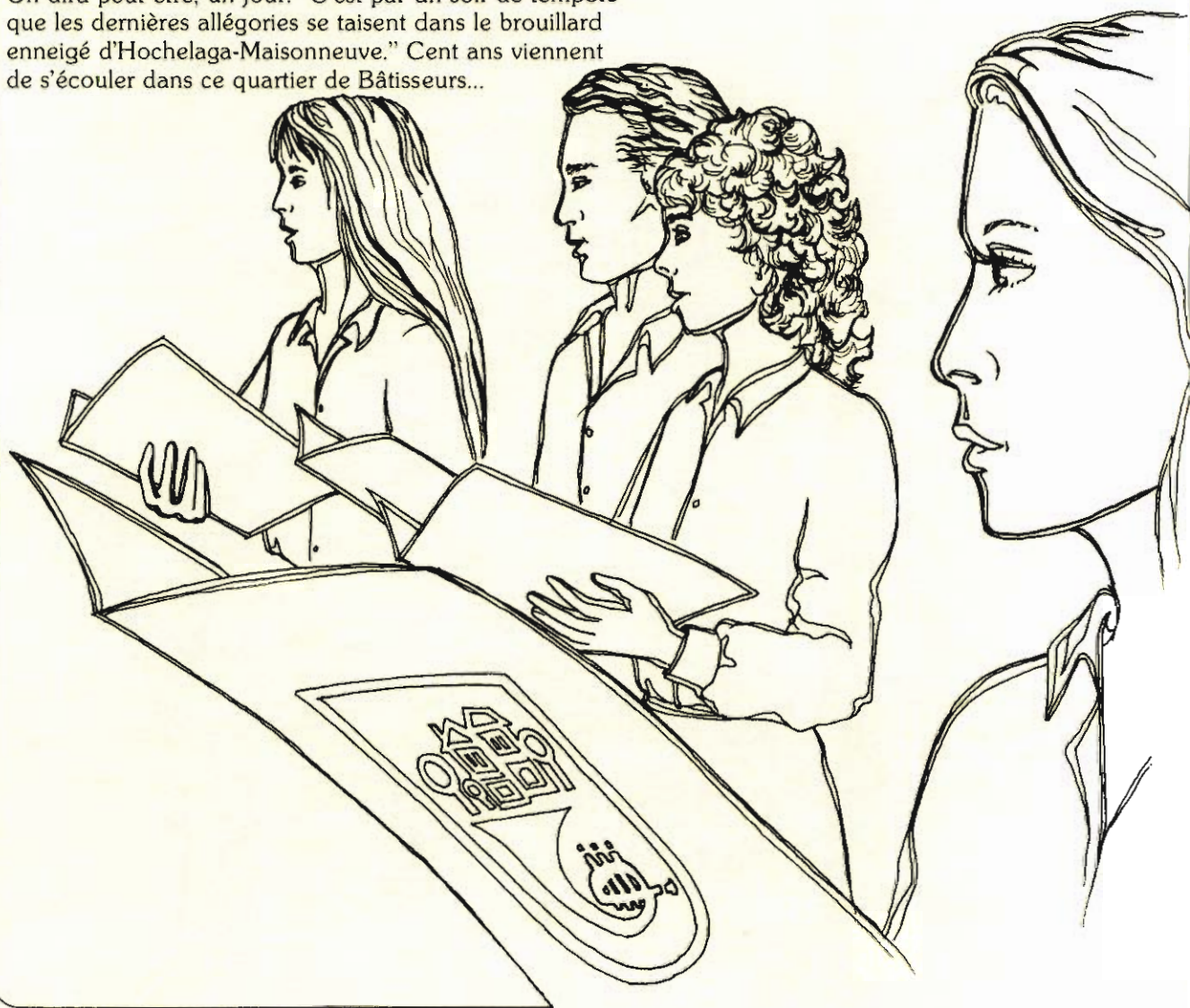
événement marquant. Puisque c'est le lieutenant-gouverneur qui traditionnellement sanctionne les lois, on organise en octobre 1983 le Grand Bal du Gouverneur, présidé par son Excellence M. Jean-Pierre Côté, lieutenant-gouverneur du Québec. Les discours protocolaires de circonstance sont prononcés par les représentants gouvernementaux, puis Monsieur Côté et son épouse ouvrent le bal par une grande valse...



Au rythme des saisons s'est écoulé une année de souvenirs et de réjouissances. À l'approche de la grande froidure, le spectacle disparaît lentement derrière le rideau. La Fête municipale et le Festival de Chants de Noël clôtureront ces précieux moments de l'histoire de notre quartier.

Le dernier week-end nous fera goûter à l'enchantement de la musique, de la danse et des mélodieux cantiques de Noël.

On dira peut-être, un jour: "C'est par un soir de tempête que les dernières allégories se taisent dans le brouillard enneigé d'Hochelaga-Maisonneuve." Cent ans viennent de s'écouler dans ce quartier de Bâtisseurs...



scolaire. Carnaval du centenaire. Concert de l'orchestre civique. Festival des faubourgs. Jamais dans cent ans! Spectacle de jazz. La nature chez nous. Compétition Concordia. Concours d'embellissement et de pavoisement. Souvenirs de la police d'antan. Images d'Hochelaga-Maisonneuve. Le développement industriel chez nous. Vente trottoir d'époque. Grand prix des petites voitures téléguidées. Exposition de dessins d'enfants. Spectacle "Sons et Lumières". Les cent semelles au temps du coton. Marathon "Les Ailes aux pattes". Concert-variétés Campbell. Fête nationale du 24 juin. Danse de l'âge d'or. Danses plein air. Concerts populaires d'été. Fête du Canada. Quintette de cuivres de Montréal. Mieux vaut en rire qu'en pleurer. Paul Bryan. Le quintette à vent de Montréal. Le Cheval volant. L'épouvantail enchanté. Les contes de Monsieur Formol. Les pique-niques d'Hochelaga-Maisonneuve. Studio 83. Les Expos et le centenaire. Tournoi de balle féminine. Retrouvailles. De belles vacances. Quintette à vent du Conservatoire. Quatuor de flûtes de Montréal. Tournoi de golf de la Promenade Ontario. Tournoi de balle-molle Claude Ruel. Course de petites voitures. Fête du village. Festival du blé d'Inde. Festival culturel d'été. Fête du gouverneur. Fête municipale. Festival des chants de Noël. Festival sportif. Joute du centenaire. Cabane à

COMITÉ EXÉCUTIF

Président: Pierre Larivière, Directeur, Atelier d'Histoire Hochelaga-Maisonneuve
Vice-Président: Laurent Blanchard, Éditeur, Les Nouvelles de l'Est
Vice-Président: Jean-Guy Chaput, Directeur général, Caisse populaire Maisonneuve
Trésorier: Yves Poulin, Directeur, Centre Culturel et Sportif de l'Est
Secrétaire: Julien Jean, Animateur, Ville de Montréal
Coordonnateur: André Leduc, Ville de Montréal

COMITÉ ORGANISATEUR-COLLABORATEURS

Yves Arsenault: Assistant-gérant, Région 04, Ville de Montréal
Jean-Luc Bastien: Directeur général, Théâtre Denise Pelletier
Georges Boisjoli: Curé, Paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus
Richard Chassé: Président, Club Richelieu Hochelaga-Maisonneuve
Gilbert Cinq-Mars: Gérant, Région 04, Ville de Montréal
Jean Dagenais: Directeur, District 52, Police Communauté Urbaine de Montréal
Paul Drouin: Président, Club Optimiste Maisonneuve
Roger Gallagher: Président, SIDAC Ontario
Louise Harel: Députée, Gouvernement du Québec
Serge Joyal: Secrétaire d'État, Député, Gouvernement du Canada
Gérald Lippé: Président, Place Sainte-Catherine
Pierre Lorange: Vice-président, Comité exécutif, Ville de Montréal
Normand Lussier: Conseiller municipal, District Préfontaine
Jean-Yves Marsan: Président, Loisirs Très-Saint-Nom-de-Jésus
André Roy: Conseiller municipal, District Maisonneuve

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Pierre Larivière, Président du Comité des Fêtes
André Leduc, Coordonnateur général des Fêtes
Bernard Gagné, Coordonnateur
Hélène Godcharles, Administratrice
Christian Lamothe, Publicitaire
Nancy Marcotte, Agente de communication
Denise Leprohon, Animatrice
Marc Tison, Animateur
Jacques Rancourt, Graphiste

er de l'élite
l'orchestre
chez nous.
ce d'antan.
d'époque.
"Sons et
rt-variétés
d'été. Fête
quintette à
Les pique -
le féminin.
Montréal.
es voitures.
municipale.
e musicale
Hochelaga-
festival des
Concordia.
Hochelaga-
des petites
semelles au
du 24 juin.
e cuivres de
val volant.
isonneuve.
vacances.
Promenade
tival du blé
ël. Festival
orative sur
e. Carnaval
pectacle de
pavoisement.
Souvenirs de la police d'antan. Images d'Hochelaga-Maisonneuve. Le développement industriel chez nous. Vente trottoir d'époque. Grand prix des petites voitures téléguidées. Exposition de dessins d'enfants. Spectacle "Sons et Lumières". Les cent semelles au temps du coton. Marathon "Les Ailes aux

er de l'élite
l'orchestre
chez nous.
ce d'antan.
d'époque.
"Sons et
rt-variétés
d'été. Fête
quintette à
Les pique -
le féminin.
Montréal.
es voitures.
municipale.
e musicale
Hochelaga-
festival des
Concordia.
Hochelaga-
des petites
semelles au
du 24 juin.
e cuivres de
val volant.
isonneuve.
vacances.
Promenade
tival du blé
ël. Festival
orative sur
e. Carnaval
pectacle de
pavoisement.

Comité des Fêtes du centenaire d'Hochelaga-Maisonneuve

1883 - 1983



aires. Concerts variétés Campden. Fête nationale des 25 juin. Danse de l'âge d'or. Danses plein air.
Concerts populaires d'été. Fête du Canada. Quintette de cuivres de Montréal. Mieux vaut en rire qu'en
pleurer. Paul Bryan. Le quintette à vent de Montréal. Cheval volant. L'épouvantail enchanté. Les contes
de Monsieur Formol. Les pique-niques d'Hochelaga-Maisonneuve. Studio 83. Les Expos et le centenaire.
Tournoi de balle féminine. Retrouvailles. De belles vacances. Quintette à vent du Conservatoire. Quatuor
de flûtes de Montréal. Tournoi de golf de la Promenade Ontario. Tournoi de balle-molle Claude Ruel.
Course de petites voitures. Fête du village. Festival du blé d'Inde. Festival culturel d'été. Fête du
gouverneur. Fête municipale. Festival des chants de Noël. Festival sportif. Joute du centenaire. Cabane